

ET AUSSI

mar 10 janv à 18h, *Traviata, vous méritez un avenir meilleur*, film réalisé par Corentin Leconte d'après *La Traviata* de Giuseppe Verdi et *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils, mis en scène par Benjamin Lazar, au Cinéma Diagonal

mer 11 et jeu 12 janv de 19h à 22h, ateliers « Une soirée dans l'Entremonde », piloté par Jessica Dalle, Pedro Garcia-Velasquez et Benjamin Lazar, ouvert à tou-te-s

les 13, 14, 15 et 28 janv, stage participatif « Le cinéma intérieur » piloté par Jessica Dalle, Pedro Garcia-Velasquez et Benjamin Lazar, ouverts à tou-te-s

sam 28 janv de 10h à 18h, atelier de lecture collective ouvert à tou-te-s

QUI VIVE !

samedi 28 janv de 17h à 1h

Ce Qui Vive ! est conçu en collaboration avec les équipes de Séverine Chavrier, Lara Marcou et Benjamin Lazar. Il propose entre autre :

- > la restitution du stage « Le cinéma intérieur » piloté par Jessica Dalle, Pedro Garcia Velasquez et Benjamin Lazar, expérimentation de la technique du son binaural
- > la projection du film *Il faut détruire Carthage* de Lara Marcou, suivi d'un échange avec la réalisatrice
- > la performance *J'arrive* par Lilla Sárosdi, mise en scène Árpád Schilling proposée par Lara Marcou et Marc Vittecoq / Le Groupe O
- > le concert *Voyage Divers* avec Severine Chavrier (piano) et Areski Moreira (violon)
- > un « bœuf musical » avec des artistes qui participent au Qui Vive !

PROCHAINS SPECTACLES

Katherine Poneuve

conception, composition et interprétation : Lara Marcou
mer 18, jeu 19 et ven 20 janv à 20h au Théâtre Jean Vilar

La Chambre de Maldoror

mise en scène et interprétation : Benjamin Lazar
mar 24, mer 25 et ven 27 janv à 20h, jeu 26 janv à 19h

EXPOSITIONS

Agnès Fornells et Yvan Salomone

à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre, entrée libre en partenariat avec le 

Théâtre des 13 vents
administration : 04 67 99 25 25
billetterie : 04 67 99 25 00
www.13vents.fr



théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

SAISON 22-23

jeu 5 à 19h et ven 6 janv à 20h

durée 1h 45

ven 6 janv, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

ARIA DA CAPO

mise en scène : Séverine Chavrier

interprètes : Guilain Desenclos, Victor Gadin, Adèle Joulin et Areski Moreira

texte : Guilain Desenclos, Adèle Joulin et Areski Moreira

création vidéo : Martin Mallon et Quentin Vigier

création son : Olivier Thillou et Séverine Chavrier

création lumières et régie générale : Jean Huleu

scénographie : Louise Sari

costumes : Laure Mahéo

arrangements : Roman Lemberg

construction du décor : Julien Fleureau

remerciements : Naïma Delmond, Claire Pigeot, Florian Sathe, Alesia Vasseur,

Claudie Lacoffrette et Claire Roygnan

production déléguée : CDN Orléans / Centre-Val de Loire

coproduction : Théâtre de la Ville-Paris, Théâtre National de Strasbourg



avec la participation du DCRÉAM

Oriane Jeancourt Galignani : En tant que musicienne, après avoir croisé si souvent musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec *Aria da Capo* : consacrer entièrement un spectacle à de jeunes musiciens ?

Séverine Chavrier : Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde. C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

Ce spectacle a-t-il des racines autobiographiques ?

Le lien que j'ai avec eux se fonde sans doute sur l'adolescence que j'ai eue mais surtout sur cette passion pour la musique. Nous avons des expériences, des références et des passions communes.

Mais tout est parti d'eux. J'ai rencontré Areski Moreira, le violoniste, sur mon spectacle d'après Thomas Bernhard, *Nous sommes repus mais pas repentis* et il m'a ensuite menée aux autres interprètes, pour former ce quatuor de jeunes musiciens que vous voyez sur scène. La matière première que je tiens à préserver, c'est leurs paroles, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leurs complicités, leurs lucidités, leurs intransigeances, leurs préoccupations. Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, un journal de leurs ébats espérés ou ratés. Je crois au fait que leur langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse faire poésie et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte d'un monde qu'on ne soupçonnait pas et qui peut questionner notre propre avenir.

Ils parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leurs existences ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?

Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce

qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises, leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

Comment as-tu procédé pour faire advenir leurs confidences d'adolescents, portées par l'énergie ou la mélancolie ?

Ils ont tenu un journal de répétition ; chaque jour, ils devaient raconter ce qu'ils avaient vécu. La force de leur amitié, réelle, hors scène, a aussi contribué au fait qu'ils réussissent à se livrer comme ils se livrent. Et un travail d'improvisation. Pendant la pause, ils se parlaient, puis ils devaient rejouer quelque chose de leurs

discussions sur scène. J'ai travaillé le dispositif technique pour qu'ils puissent être des acteurs sans passer par un apprentissage de la scène. En tout cas, pour moi, ils ont toujours été des artistes à part entière. Grâce à eux, j'ai redécouvert le temps adolescent. Le temps infini de se raconter.

Severine Chavrier, propos recueillis par Oriane Jeancourt Galignani pour le Théâtre National de Strasbourg et le festival Musica

Séverine Chavrier

Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis 2017, Séverine Chavrier est musicienne et metteuse en scène. Sortie du Conservatoire de musique de Genève, elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos et la parole inspirée par les auteurs qu'elle affectionne. Après un premier spectacle présenté à Nanterre-Amandiers, elle devient artiste associée au Centquatre-Paris et crée *Plage ultime* au Festival d'Avignon 2012. Au Théâtre Vidy-Lausanne, entre 2014 et 2016, elle met en scène *Les Palmiers sauvages*, d'après William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis (déjeuner chez Wittgenstein)* de Thomas Bernhard ; deux pièces reprises ensemble à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2016. En 2015, elle initie un travail au long cours avec *Après coups, Projet Un-Femme*, réunissant cinq artistes féminines venues du cirque et de la danse, créé à Orléans et présenté au Festival TNB à Rennes. En 2020, à l'invitation du Festival Santiago à Mil, elle met en scène une version en espagnol des *Palmiers sauvages, Las Palmeras Salvajes*. La même année, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre National de Strasbourg. En 2021, elle assure la direction artistique du spectacle *After All* de la 33^{ème} promotion des élèves du Centre national des arts du cirque. Séverine Chavrier vient d'être nommée à la direction de La Comédie de Genève, où elle prendra ses fonctions dès la saison 2023-24